

divertissante : la longue réplique qu'elle nous fait dans son numéro du 3 novembre prouve évidemment qu'elle est en dehors des gonds, et, ce qu'il y a de beau à voir, c'est qu'elle est fière d'elle-même, comme elle ne l'a jamais été. Ce n'était certes pas la peine de mettre pour si peu deux colonnes sur pied ; mais enfin, il est dans ses goûts de faire grand déploiement de forces matérielles. A son âge, elle devrait savoir que ce n'est pas le grand nombre de mots qui a de la valeur, mais bien le sens que ces mots renferment : elle ne paraît pas même le soupçonner. Essayons de lui donner un peu conscience de ce qu'elle pèse et de ce qu'elle vaut, au point de vue de la vérité et du bon sens.

M. de la *Minerve* proteste d'abord contre le genre de journalisme auquel appartient la *Gazette des Campagnes*. Et ce qui fait, d'après lui, que la *Gazette* appartient à un genre de journalisme tout particulier, c'est qu'elle se défend lorsqu'elle est attaquée, et que, par-dessus le marché, ses défenses occupent de la place dans ses colonnes ! Que ceux qui ne le savaient pas avant aujourd'hui l'apprennent, voilà ce qui constitue un genre nouveau dans le journalisme. Il est fort, à ce qu'il paraît, notre confrère sur la diversité des genres ! Il s'apercevra quelque bon jour, comme défunt M. Jourdain, que nous faisons de la prose en parlant, et que par conséquent nous avons un genre de langage tout particulier.

Puisque nous sommes condamné, pour donner satisfaction à M. de la *Minerve*, à nous occuper de ces puérités, nous lui demanderons s'il existe un seul journal qui ne fasse ce que nous faisons. Non, répond-il ; mais remarquez que la *Gazette des Campagnes* n'est pas dans le cas des autres journaux : elle se prétend journal agricole. Or, en cette qualité, elle ne doit parler qu'agriculture, elle doit s'interdire toute polémique ; sinon elle blague les cultivateurs ; c'est une feuille de contrebande.

M. de la *Minerve* est ici tout-à-fait désorienté et en voici la raison : il s'est fait une idée à lui d'un journal agricole ; il ne voit que cette idée, il marche d'après elle et il veut l'imposer aux autres. Mais, qu'il nous permette de le lui demander, sur quoi s'appuie-t-il pour croire qu'il n'y a que lui au monde qui puisse concevoir une juste idée d'un journal agricole ? A-t-il une patente à cet effet ? Ne pouvons-nous pas tout aussi bien que lui concevoir ce que doit être un pareil journal, et notre idée ne peut-elle pas être aussi bonne que la sienne ? De qui ensuite tient-il le droit de nous imposer ses volontés, de nous couler dans le moule qu'il a forgé ? Nous serions curieux de le savoir. Du train qu'il va, il finira donc par prétendre que tous les journaux politiques, littéraires, etc., du pays doivent être exactement calqués sur la *Minerve*, car, s'il conçoit si parfaitement l'idée d'un véritable journal agricole, le journal politique, littéraire, etc., qu'il rédige doit être la perfection dans le genre et il n'est pas permis de s'écarter de ce modèle. Alors le cas se compliquerait et nous ne serions qu'à l'aurore d'une grande réforme dans le journalisme.

M. de la *Minerve* ajoute que la *Gazette* blague les cultivateurs. Mais depuis huit ans qu'elle existe, ils ont eu le loisir et la faculté de connaître ce qu'elle vaut. Ils la lisent et savent parfaitement ce qu'elle leur donne ; si donc ils continuent de la recevoir, c'est qu'ils l'aiment telle qu'elle est. Qui jamais les a contraints, les a même sollicités de s'y abonner ! Et puis, quelle promesse avons-nous faite que nous ne remplissons pas ? Mais sans rien entendre, sans peser la valeur des mots qu'il emploie, M. de la *Minerve* renchérit : " la *Gazette*, dit-il, est une feuille de contrebande. " Pour qu'il en fut ainsi, il faudrait qu'il existât une loi qui lui défendît d'être ce qu'elle est et de circuler dans le public. Où est-elle cette loi ? Il est vraiment humiliant d'avoir à réfuter de telles insignifiances. Nous ne savons pas si M. de la *Minerve* conçoit aussi parfaitement qu'il le dit l'idée d'un journal agricole modèle, mais ce que nous savons bien, c'est qu'il

radote parfaitement. Qu'il ne s'offense pas du mot : il est très-français et employé très-à-propos.

Il nous fait encore un crime de nos réponses ; à son jugement, elles prennent la place des matières agricoles. Il nous permettra de croire que c'est tout autre chose que l'intérêt, qu'il porte à ces matières, qui lui fait trouver nos réponses trop longues. D'autant plus dévoué à la cause agricole qu'il n'en a pris souci qu'à la onzième heure, Monsieur va jusqu'à compter les colonnes que nous avons consacrées à l'agriculture dans le numéro où nous lui avons répondu, et il se récrie fort, après supputation faite. Or, un fait bien certain et que chacun peut vérifier, c'est que les matières agricoles n'ont presque jamais été plus abondantes dans les autres numéros de la *Gazette* que dans celui-là. Cependant la *Minerve* a loué et fortement recommandé la *Gazette*, elle vient même de l'avouer, quand, avec le même nombre de pages qu'aujourd'hui, elle n'en consacrait pas davantage à l'agriculture. Pourquoi donc avoir ainsi deux poids et deux mesures ? Une pareille conduite ne s'explique pas raisonnablement. Pourquoi encore la *Minerve* ne s'attaque-t-elle pas à notre feuilleton qui parle de tout autre chose que d'agriculture ? Pourquoi ne s'attaque-t-elle pas même à notre page d'annonces ? Ne s'est-elle pas aperçu que, dans le numéro qu'elle incrimine, la page des annonces a été sacrifiée, tout justement pour ne pas porter préjudice aux matières agricoles ? Pourquoi enfin, puisque d'après la *Minerve* un journal agricole parfait, comme l'est la *Semaine*, ne doit parler qu'agriculture, à l'exclusion de tout autre matière, la dite *Semaine* publie-t-elle un feuilleton ? Nous serions curieux de voir comme M. de la *Minerve* s'y prend pour coordonner et marier ensemble toutes les idées qu'il émet. Pour nous, nous n'y voyons que contradiction flagrante, petites et détestables passions.

M. de la *Minerve* a senti que d'aussi plaisantes équipées ne suffisaient pas pour prouver sa force ; il tente donc de nous faire avaler des démentis.

La *Gazette* a salué avec bonheur l'apparition de la *Semaine agricole*, avons-nous affirmé. — " Ce n'est pas vrai, riposte M. de la *Minerve*, car la *Gazette* a dit en résumé, lors de l'apparition des nouveaux journaux agricoles, que l'espoir d'hériter de la pitance de \$2400 les faisait surgir. " D'abord ce n'est pas cela que la *Gazette* a dit en résumé ; elle a dit autre chose encore et un résumé doit tout comprendre. Ensuite, n'eût-elle dit que cela, ça ne prouverait pas ce que prétend M. de la *Minerve*. Et, en effet, ce prétendu résumé n'établit nullement que la *Gazette* a vu d'un mauvais œil la formation de nouveaux journaux agricoles, mais seulement qu'elle a jugé que ce sont des vues d'intérêt propre qui leur ont donné naissance. Or, parler du motif qui a inspiré une œuvre ce n'est pas se prononcer sur cette œuvre elle-même ; il y a une immense différence entre les deux : l'un peut n'être pas très-louable, l'autre peut être excellente. Aussi la *Gazette* ne s'est-elle pas arrêtée au seul motif qui a déterminé la fondation de nouveaux journaux agricoles ; elle a parlé de ces journaux considérés en eux-mêmes, et voici ce qu'elle a dit et ce que M. de la *Minerve* supprime avec une malhonnêteté manifeste : " Doit-on le regarder (l'acte de formation de nouveaux journaux agricoles) comme l'indice d'un travail qui s'opère lentement, il est vrai, mais efficacement dans l'opinion publique en faveur de l'agriculture depuis plusieurs années ? Oui, sans doute. " Et un peu plus loin : " Réjouissons-nous de voir la cause agricole recruter de nouveaux et puissants amis dans la presse, et souhaitons-leur à tous la bienvenue de grand cœur. " Un peu plus loin encore : " Nous faisons des vœux pour que ces brillantes promesses se réalisent. "

Voilà donc un point de réglé et si clairement que nous n'y reviendrons plus. Réglons-en un autre maintenant. M. de la *Minerve* affirme que nous avons dit une fausseté lorsque nous